

Les Foires du temple¹ dans la montagne Miaofeng de Beijing au prisme de la théorie du capital social²

WU Xiaoqun³

Résumé: La montagne Miaofeng (妙峰山) est située au nord-ouest de Beijing, à 50 km du centre-ville. Elle était le haut lieu des religions populaires pour la région Beijing-Tianjin pendant la dynastie Qing et la République de Chine. Chaque année, lors de la foire du temple du printemps, un grand nombre de citoyens pékinois forment diverses associations au service de la foire du temple afin de fournir des services d'alimentation, d'hébergement et de divertissement aux pèlerins le long de la route menant au temple. Ces associations parviennent à maintenir l'ordre des foires et d'en assurer le bon déroulement à travers une approche spécifique appelée « pandao » (une sorte de mini-débat sur la route). Dans le processus des services pour les foires du temple de la montagne Miaofeng, ces personnes sans lien de parenté forment un réseau social, se mettent d'accord sur les règles de communication et cultivent des vertus morales comme « se faire de bons amis » et « aider les autres ». Aujourd'hui, la foire du temple de la montagne Miaofeng est toujours un espace public important dans la société pékinoise et joue un rôle non négligeable dans la promotion de l'harmonie et de la cohésion au sein de la métropole.

Mots clés: Beijing; foires du temple dans la montagne Miaofeng; règles des associations de pèlerinage; capital social; paysans aux périphériques de Beijing

I

Le destin de la ville de Beijing dépend essentiellement de l'encens brûlés à la montagne Miaofeng : un encens fort prédit la prospérité du pays, tandis qu'un encens faible implique le déclin du pays ainsi que la dégradation de la morale. La montagne Miaofeng se situe à 50 kilomètres du centre de Beijing. Le culte de la déesse Bixia Yuanjun (碧霞元君) dans la montagne Miaofeng date de la fin de la dynastie Ming. Et après le milieu de la dynastie Qing, la montagne

¹ Les foires du temples (en chinois : 庙会) sont des rassemblements organisées en Chine dans les temples. Traditionnellement religieuses (d'inspiration bouddhiste et taoïste) ces foires sont aujourd'hui l'occasion d'organiser des marchés.

² 本研究是教育部人文社会科学重点研究基地重大项目《黄河中下游地区民间信仰与社会组织关系的田野研究》(15JJDZONGHE007)的一部分。

³ Né en 1966, Wu Xiaoqun (吴效群) est docteur en folklore de l'Université normale de Pékin, professeur et directeur de thèse à la Faculté de littérature de l'Université du Henan.

est devenue le haut lieu pour la religion populaire à Beijing et Tianjin, et était réputée comme « Dôme d'or ».

Chaque année, du premier au quinzième jour du quatrième mois du calendrier lunaire, Beijing et les environs de la ville affichent une atmosphère de fête, on voit sur la route de nombreux pèlerins marchant avec précipitation. Certains portent sur leur poitrine la fleur de velours signifiant « apporter le bonheur à la maison », la main appuyée sur des béquilles en bois. Les gens se disent joyeusement « vous êtes pieux ! ». Les rues et les ruelles sont pleines d'affiches postées par des associations de pèlerinage, les cabanes de thé et de bouillie de riz se côtoient, les spectacles des associations se succèdent, avec de la musique de tambour et de nombreuses bannières multicolores...

Bixia Yuanjun est la déesse taoïste en charge de la fécondité, communément appelé « l'impératrice de la montagne Tai ». Elle est une divinité à laquelle on croyait communément dans le nord de la Chine après la dynastie des Song. Après l'arrivée à Beijing en 1644, les mandchous affichaient une préférence particulière pour la déesse orientale Bixia Yuanjun du fait qu'ils viennent du Nord-est de la Chine, et la considéraient comme la déesse protectrice de leur nation. Sous la dynastie Qing, le culte de Bi Xia Yuan Jun s'est beaucoup développé à Beijing, et de nombreux temples pour la Sainte-Mère ont été construits⁴, dont certains ont été soutenus et financés par la cour impériale. Pourtant, les masses populaires semblaient indifférents à ces temples et se prenaient la peine de se rendre à la montagne Miaofeng, formant ainsi un groupe spectaculaire de pèlerins au printemps.

Pourquoi la montagne Miaofeng peut-elle avoir un tel attrait pour la population ? Quelles influences la montagne Miaofeng a-t-elle exercé sur la ville de Beijing au temps anciens ? Et quel est l'état de lieu de la montagne aujourd'hui ?

La montagne Miaofeng en tant que lieu de culte pour Bixia Yuanjun a émergé sous la dynastie de Ming, et a eu une grande popularité sous les règnes de Kangxi et Qianlong de la dynastie Qing. À la fin de la dynastie Qing, les foires du temple dans la montagne ont atteint son apogée. Les « Archives des années Yanjing » de la dynastie Qing, écrit par Fucha Dunchong (富察敦崇), en 26^e année du règne du Guangxu (1899), nous en offre un tableau saisissant : « Les temples de la montagne Miaofeng se dressent sur un pic solitaire, la route menant aux temples monte en spirale. Les pèlerins s'entassent sur la route, l'homme de devant est sur le point de marcher sur la tête de l'homme derrière lui, et l'homme derrière peut voir les pieds de l'homme devant lui. Du début à la fin de la foire, les porteurs d'encens se rendent nuit et jour aux temples. Personne ne s'arrête, et l'encens ne s'éteint jamais. Quel spectacle incroyable ! »

On se demande toujours pourquoi les masses populaires de Beijing se donnent la peine d'aller très loin à la montagne Miaofeng. Certains affirment que dans les croyances traditionnelles, la divinité est souvent associée à de grandes distances. Les « cinq dômes » de Beijing consistent en effet les cinq temples Bixia Yuanjun répartis dans cinq directions : est, ouest, sud, nord et centre, on les appelle « pic » à l'image du pic de la montagne Tai (泰山). Compte tenu de l'emplacement de la ville de Beijing et des temples Bi Xia Yuan Jun, le seul véritable sommet (« pic ») est la montagne Miaofeng, elle attire donc plus de pèlerins.

⁴ Sous la dynastie Qing, les activités religieuses dans la région pékinoise s'organisent autour de la croyance en Bixia Yuanjun. Selon l'archive *北平庙宇通检* (publiée en septembre 1936 par l'Institut d'histoire de l'Académie nationale de Beijing), il y avait à l'époque 27 temples pour Bixia Yuanjun dans la région pékinoise.

Mais après une connaissance plus intime de la montagne Miaofeng et son lien avec Beijing, nous nous rendons compte qu'il se passait autre chose.

Selon *Anecdotes détaillées de la montagne Miaofeng* (妙峰山琐记) de Feng Kuan (奉宽), au début du XXe siècle, parmi les 26 stèles dressées sur la montagne Miaofeng, 15 sont des stèles pour des foires du temple (庙会) sous le règne de Kangxi et de Qianlong⁵ ; *Annales de la montagne Miaofeng* (妙峰山志) écrit par Jin Xun (金勋) y fait écho en affirmant qu'il n'est pas exagéré de dire que l'ampleur des foires du temples à l'époque Kangxi et Qianlong est considérable⁶. Cependant, lorsqu'on consulte *Les vieilles histoires documentées de la capitale* (日下旧闻考) compilée pendant la période Qianlong, ayant la réputation d'être la collection officielle de données la plus englobante sur l'histoire, la géographie, les mémoriaux, les palais, les sites et monuments historiques de Beijing, on ne trouve même pas un seul mot sur la montagne Miaofeng et ses foires. Cela ne peut s'expliquer que par le fait que la cour impériale n'appréciait pas les activités de culte sur la montagne Miaofeng, voire les considérait comme des activités excessives et inappropriées. La cour impériale voyait d'un mauvais œil les rassemblements de masse au nom du pèlerinage, car ces derniers pouvaient porter atteinte à l'ordre public et détériorer le climat social. L'empereur Shunzhi qui règne au début de la dynastie Qing a exprimé son opinion sur la question : « la capitale est d'une importance particulière, or au nom d'aller aux foires du temple, les gens hissent des drapeaux et font sonner des gongs, les femmes comme les hommes font un bruit marquant dans les rues et se comportent sans scrupules. En l'absence d'une prohibition juridique sévère, ces pratiques risquent fort de devenir l'un des plus grands fléaux pour la gouvernance du pays.⁷ »

Initialement, le fait d'éviter la surveillance et le contrôle des autorités a probablement été la principale raison pour laquelle une bonne part de la population ont choisi d'aller à la montagne Miaofeng. Les gens voulaient exprimer leurs sentiments pour Bixia Yuanjun à leur manière au printemps, quand la vie était pleine de passion.

II

Il faut 3 jours pour se rendre à pied ou en bus à la montagne Miaofeng depuis Beijing. Le chemin est long et accidenté. Pendant la foire du temple, les gens affluent vers la montagne, et la sécurité, l'alimentation et le logement deviennent problématiques pour de nombreux pèlerins. Dans ce contexte, des personnes ordinaires de la capitale s'organisent pour fournir de l'aide et des services aux visiteurs, et diverses associations d'encens ont été créées, ce qui a fait émerger progressivement la culture autour de la foire du temple à Beijing.

À Beijing, les organisations offrant des services volontaires aux foires et des dons pour le temple ont été très répandus depuis la dynastie Ming au plus tard. Dans une archive datant de la 5e année sous le règne Chongzhen, il est dit : « Les personnes bienveillantes s'organisent autour des

⁵ Feng Kuan, *Anecdotes détaillées de la montagne Miaofeng*, Institut de folklore de l'Université nationale Sun Yat-sen, 1929, p89-91.

⁶ Jin Xun, *Annales de la montagne Miaofeng*, p18-19.

⁷ En chinois (écrite dans le style littéraire classique) : 京师辇毂重地，借口进香，张帜鸣锣，男女杂还，喧填衢巷，公然肆行无忌，若不立法严禁，必为治道大蠹。Référence bibliographique : 《清实录》第三册“世祖实录”104卷，北京：中华书局1985年版，第8~9页。

différents groupes dont le nom se varie l'un avec l'autre. Dans Chongwenmenwai, des personnes issues de différentes familles, dont Bian Mengchun, ont cofondé une association nommée papier blanche, et au nom de l'association ils vont chaque année au pèlerinage...⁸ » Mais à cette époque, les associations de pèlerinage sont plutôt indépendantes l'une de l'autre, et n'ont pas formé un réseau. Après l'essor des foires du temple de la montagne Miaofeng, on assiste à une mise en réseau de ces associations, qui se sont étendues à une échelle encore plus vaste.

La première forme d'associations de pèlerinage à apparaître est le hangar à thé et bouillie de riz, aussi appelé « cabane de thé ». Ces cabanes offrent de la bouillie de riz et du thé, ainsi qu'un endroit pour que les gens se reposent, et ce sont justement les besoins les plus urgents des pèlerins qui ont parcouru de grandes distances. La plupart des cabanes de thé sont établis conjointement par des personnes de la même rue, du même village, et du même métier, et un petit nombre d'autres cabanes sont financés par des fonds privés. Prenons l'exemple de quelques unes sur la route du menant aux temples : la *Cabane de thé publique du village Longquanwu*, soit la cabane créée collectivement par les habitants du village Longquanwu ; la Cabane pour une paix perpétuelle, dont la mission principale consiste à donner du thé et de la bouillie du riz ainsi qu'entretenir les endroits sur la route susceptibles d'être dangereux, sans doute créée par des échafaudiers de la ville ; la Cabane du village Xibeijian, établie par le village Xibeijian pour donner du thé et fournir l'éclairage dans le soir. D'après les écrits inscrits sur pierre datant de la vingt-cinquième année du règne Guangxu (1899) conservés dans la salle Lingguan (灵观殿) de la montagne Miaofeng, il y avait 82 cabanes de thé dans les quatre routes menant à la montagne Miaofeng. Le nombre réel serait encore plus élevé, car de nouvelles cabanes de thé ont été construites plus tard. Les cabanes sont loin d'être des abris temporaires comme on peut s'y attendre. Comme elles s'installent chaque année au même endroit, des bâtiments ressemblant à des temples vont être construits plus tard. Par exemple, sur la route au nord s'installe la cabane « Dafengkou » qui ressemble beaucoup à une grande cour carrée. Orientée vers l'est, elle abrite plus de 30 chambres, disponibles pour accueillir plus de 100 personnes. À l'entrée il y a encore un grand espace ouvert pour les spectacles des arts martiaux⁹.

Avec la multiplication des cabanes de thé, d'autres types d'associations de pèlerinage ont également proliféré. Tous les milieux de Beijing sont mobilisés pour servir les foires du temple de la montagne Miaofeng et les pèlerins venant de quatre coins. Voyons les exemples de différentes associations : « association de l'ancien palais d'été pour l'entretien de la route », responsable de l'entretien des routes menant au temple ; « association de lumière de Tianjin », responsable de l'accrochage de lanternes à vapeur pour éclairer les routes la nuit ; « association de couture sur la route », responsable de la réparation des chaussures des pèlerins le long du chemin ; « association Qiaolu », responsable de la réparation du thé et des ustensiles de cuisine pour les cabanes de thé et d'autres associations de pèlerinage ; « association de tapis », qui donne des tapis à s'agenouiller aux cabanes ; « association de feuilles de thé » qui donne des feuilles de thé ; « association d'offre de sel de Yongnian Zhishan », qui donne du sel ; « association Yihe de l'onction, qui donne de la pommade ; association qui se présente au nom de ceux qui n'ont pas pu monter à la montagne ; association qui collecte du papier à calligraphie pour l'incinération sur la route.

⁸ Référence bibliographique : 《北京图书馆藏中国历代石刻拓片汇编》第六 0 册, 第 41 页。

⁹ Référence bibliographique : 常华: 《妙峰山朝山进香老北道考察记》, 《北京文史资料》第 53 辑, 北京出版社 1996 年版, 第 260 页。

Il y a également un grand nombre d'associations de pèlerinage qui présentent des spectacles culturels et artistiques dans les différentes cabanes de thé pour faire plaisir à la déesse comme aux hommes ordinaires. Ces associations sont également connues sous le nom d'associations mobiles. Ces associations doivent entretenir un certain lien avec Bixia Yuanjun. Avant la République de Chine, seules treize sortes d'arts martiaux étaient éligibles pour monter sur la montagne et présenter des spectacles devant l'impératrice de la montagne Tai.

L'association pour l'ouverture de la route sera le premier à se présenter, suivi de près par l'association de cinq tigres;

Devant la porte il y a le Xiakemu (échasses), les banderoles manifestent ensuite leur air imposant;

Les lions se placent devant la porte, un à gauche et un à droite, les deux pierres passent par la porte;

Zhizi (serrure en pierre) garde la porte, et les barres se servent de verrou ;

Le parterre porte de l'alcool délicieux, et les instruments se font entendre depuis très loin;

Le porteur de boîte vient payer son tribut, et la balance en pèse le poids ;

Shendan sera le dernier et les gongs fonctionnent ensemble pour prédire la paix de l'année.¹⁰

¹⁰ Au sein de l'association pour l'ouverture de la route, les acteurs se déguisent en fantômes et agitant une fourchette dans leurs mains, ce qui signifie ouvrir la voie aux immortels qui assistent à la foire du temple. L'association de cinq tigres interprétera l'histoire du combat entre Zhao Kuangyin et les cinq tigres (tyrans) de la famille Dong, ce qui signifie ouvrir la voie au pèlerinage pour les gens.

Le Xiakemu désigne les échasses qui font référence à la clôture devant la porte du temple, leur spectacle est une représentation d'une scène comique et joyeuse où les gens du commun se précipitent à la foire du temple ; les banderoles symbolisent les grandes bannières dans le temple, et les artistes utilisent leur tête, leurs coudes et leur menton pour danser une perche de bambou géante de 9,9 mètres de long.

L'association de lion présente donc la danse du lion. Le lion fait référence à la paire de lions en pierre gardant la porte du temple ; l'association de double pierres les doubles présente la danse de l'haltère de pierre, et les deux pierres symbolisent le seuil à l'entrée du temple.

Le Zhizi, également connu sous le nom de serrure en pierre, est une pierre rectangulaire à poignée ciselée, symbolisant la serrure de la porte du temple. L'association présente la danse avec le Zhizi ; l'association de barres fait un jeu avec les barres de singe, et la barre symbolise le verrou de la porte du temple.

L'association des fleurs présente un spectacle dans un parterre, lequel fait référence l'autel sur lequel l'eau bénite est placée ; et l'association des bruiteurs jouent des instruments de musique, symbolisant les cloches de la tour du tambour.

L'association de porteur de boîte joue l'histoire d'un fonctionnaire qui va au pèlerinage en escortant l'argent et le grain jusqu'à la montagne. Un fonctionnaire clownesque est porté par deux serviteurs avec une grosse perche en bambou et fait toutes sortes de singeries, qui sont taquinées constamment par les passants en route ; L'association de la balance fait du chant dont la musique est accompagnée d'un ensemble de gongs et de tambours avec une balance qui symbolise la balance utilisée pour peser l'hommage à Bixia Yuanjun.

L'association de grand gong de Shendan passe le dernier alors que les treize associations de pèlerinage

Toutes ces treize associations présentent une image vivante des activités de pèlerinage. Les gens manifestent leur allégeance pour Bixia Yuanjun et la prie en retour de garder le monde en paix et sécurité.

Les associations de pèlerinage à Beijing sont fondées pour Bixia Yuanjun de la montagne Miaofeng, et se présentent comme son fidèle « valet de pied ». Le nom de l'association contient souvent des caractères chinois signifiant des qualités précieuses tels que « Shan » (善), « Yuan » (缘), « Gong » (公) et « Yi » (义) afin de souligner les valeurs poursuivies par l'association. La structure des associations reflète l'unité du yin et du yang : on distingue les associations « immobiles » (représentées notamment par les cabanes de thé et les associations d'offre d'hommage) et les associations « mobiles ». Les premières priment sur les dernières, de sorte que les associations « mobiles » doivent céder sa place aux associations « immobiles » en cas de besoin. Les cabanes de thé et les associations d'offre d'hommage font partie des associations immobiles, dont les cabanes de thé sont supérieures en raison de leur « immobilité ». Pourtant, comme toutes les associations de pèlerinage sont des « valets de pied divins » de Bixia Yuanjun, elles sont égales en termes de statut. Chacun a sa place, observant ses propres manières, se respectant mutuellement, étant poli et modeste. Pour établir une nouvelle association, on doit organiser une cérémonie pour en célébrer la création. À cette occasion, l'association doit se soumettre à l'inspection des chefs des associations précédente et être reconnue par eux avant de pouvoir être créée. De surcroît, une nouvelle association doit servir sur la montagne Miaofeng pendant trois années consécutives avant d'être acceptée par le monde d'associations de pèlerinage ; une association qui n'a pas servi sur la montagne pendant cinq années consécutives doit organiser une cérémonie de réorganisation avant d'être admise à nouveau sur la montagne ; une association doit effectuer des « répétitions » régulières pour maintenir sa qualité et renforcer les liens entre ses membres. Ce sont les « règles » que chaque association doit observer, pourtant, ce ne sont pas des règles explicites et rigides, mais plutôt des règles communément acceptées.

III

Les foires du temple de la montagne Miaofeng ne sont pas soumises à une direction unifiée, en fait, l'ordre se construit à travers un débat face à face autour des règles d'associations, aussi appelé « pandao » (盘道). Voyons par exemple ce à quoi ressemblent les activités sur la montagne Miaofeng sous la plume de Gu Jiegang (顾颉刚) en 1925 :

En mars, on balaye autour de la montagne les sables et les cailloux ; au début d'avril, on installe des lumières sur les routes, et des cabanes de thé à chaque relais ; suite à l'installation des cabanes de thé, viennent tout de suite des cordonniers, des chaudronniers, des personnes offrant du thé, du sel et des tapis pour s'agenouiller. À l'époque, c'est vraiment très pratique pour les pèlerins qui sont accueillis amicalement partout sur la route. C'est aussi pratique pour les propriétaires des cabanes de thé puisque les feuilles de thé et les articles du tribut sont offerts par les

défilent. Les tambours sont frappés, représentant les tambours de la tour à tambours du temple.

*autres, et les bols brisés seront spontanément rapiécés. Tout le monde est très sincère, on répartit le travail et on s'entraide, on se fait de bons amis! Et puis, viennent aussi des troupes musicales, des troupes d'arts martiaux et des personnes présenter « la danse des lions ». On voit des personnes d'une grande force et d'une grande habileté, entend le son des tambours inspirant le courage et l'héroïsme. Le paysage magnifique le long de la route est déjà rafraîchissant et nous apprend que la nature est sentimentale; l'ambiance amicale et les spectacles merveilleux qui n'ont rien à voir avec l'argent et l'intérêt nous disent que l'être humain est aussi sentimental. Tout cela apporte un immense réconfort au cœur, on se sent dans un autre monde!*¹¹

Il est extrêmement difficile de parvenir à un tel ordre pour une activité collective rassemblant plus de deux mille personnes. Alors, quel est le contenu exact des règles d'associations ? Où peut-on trouver des écrits stipulant ces règles ? Au début de notre enquête de terrain, nous posons toujours ces questions aux chefs des associations, leur réponse n'est rien d'autre que « selon les normes et les bonnes manières, les associations doivent venir et retourner de manière ordonnée, et effectuer une visite de courtoisie entre elles. Elles viennent généralement de la même ville ». Au bout d'une période d'observation, nous nous rendons compte qu'il n'existe pas d'écrits stipulant les règles. Plutôt qu'une réglementation bien établie, les règles sont des principes s'appuyant sur la culture traditionnelle chinoise, et des consensus formés par les différentes associations au cours d'une longue période de leurs activités pendant les foires du temple. De fait, les critères pour juger la conformité avec les règles varient selon les circonstances.

En plus des règles inter associatives, les associations insistent également sur leurs propres règles et disciplines. En illustre bien une affiche de l'association « 普兴万缘净道圣会 » copiée par Gu Jiegang en 1925 sur la montagne Miaofeng. Une affiche est aussi appelée un journal, elle est affichée à plusieurs endroits dans la ville par les associations pour rappeler aux membres les disciplines à observer avant les foires du temple :

*Les membres ne sont pas autorisés à s'entasser ou à jouer bruyamment, ni à cueillir des fleurs ou des fruits en cours de route. La viande et l'alcool sont interdits systématiquement, car les gens étant nombreux, il est facile de devenir irrationnel et imprudent après avoir bu de l'alcool, de se lancer dans des disputes et de débiter des obscénités. Cela va à l'encontre des bonnes pratiques préconisées. En cas de non-respect des règles ci-dessus, la personne sera expulsée par l'association. Chacun doit prendre cela comme un avertissement et se comporter avec prudence.*¹²

De plus, les associations vont souligner leur statut lié à la divinité afin de se retenir et avertir les autres. Lorsque l'association est en marche, les deux hommes ont un corps musclé à l'avant du cortège brandissent de grands « bannière de porte », de forme triangulaire aux bords flamboyants, sur lesquels est brodé le nom de l'association. Il s'agit en fait de « porte Qianyuan

¹¹ Gu Jiegang, La montagne Miaofeng, Édition de l'art et de littérature de Shanghai, 1988. p 72-73. (顾颉刚编著：《妙峰山》，上海文艺出版社 1988 年影印本，第 72~73 页。)

¹² *Ibid*, p 22.

(前辕门) ». Derrière ces personnes, il y a le « guide » (前引) et le chef de l'association qui tiennent la « bannière à cadran » (拨旗) (une petite bannière triangulaire). Le guide est l'âme de l'association et responsable de la communication et de l'étiquette sur le chemin.

Derrière le guide sont les deux hommes portant une « lanterne avec l'enseigne » (笼幌), aussi appelée « argent et céréales » (钱粮), ou « ping » (屏) pour faire court, dans lesquels sont placés les hommages à Bixia Yuanjun. Derrière ces deux hommes se trouvent tous les autres membres de l'association de pèlerinage. A la fin de la procession, une personne tient une autre bannière à cadran, appelé « porte Houyuan » (后辕门). La « porte Qianyuan » et la « porte Houyuan » forment ensemble une structure fermée pour empêcher les autres de se précipiter dans leurs propres rangs, et pour empêcher les siens d'entrer accidentellement dans les rangs des autres.

Le guide est responsable des échanges et la résolution des désaccords entre les associations à travers « Pandao ». C'est généralement un aîné ayant beaucoup d'expériences sociales et bien respecté par les autres. « Pandao » n'est pas seulement une question de principe, mais aussi d'intelligence et de flexibilité. Le guide se compare à Jiang Shang (姜尚) qui aurait commandé le partage du pouvoir de différents dieux, et voyons maintenant son éloge de la bannière qu'il a à la main :

Quelqu'un lui a demandé : Puis-je demander à quoi sert la bannière à cadran que vous tenez à la main ?

Le guide a répondu : Aujourd'hui, on va voir la scène de sélection de généraux et de fonctionnaires par Jiang Shang. Avec le registre des dieux sur le dos et la bannière de l'abricot à la main, Jiang Shang a aidé le Roi Wen à gouverner, qui a siégé sur le trône pendant 808 ans. Aujourd'hui, je tiens la bannière de l'abricot dans ma main, et je guide mon association ici!

Voyons deux exemples de « Pandao ». Deux associations se rencontrent sur une route de montagne, l'une d'entre elles est de retour de pèlerinage et l'autre part pour le pèlerinage. Celle de retour dit : « Vous êtes encore en mission officielle, vous avez le droit d'avancer en premier ». L'autre répond : « Vous avez accompli votre tâche, vous méritez d'avancer en premier ». À ce moment-là, les guides des deux parties prennent la parole : « Les groupes de la musique de chaque association prennent tous deux leur côté nord (position supérieure)! » Enfin, ces deux associations sont parvenu à avancer harmonieusement.

La situation est toutefois beaucoup plus délicate dans bien des cas. Lors de la foire du temple de 1996, une vieille association avec un passé glorieux a été réorganisée et guidée dans la montagne par un jeune garçon, où il a rencontré Monsieur Fei, qui était maintenant un membre respecté du milieu d'associations de pèlerinage. Selon les conventions, M. Fei devait rendre hommage à cette vieille association. Il se trouvait d'emblée dans un dilemme épineux : s'il ne saluait pas l'enfant, il serait arrogant ; s'il le faisait, comme il s'agissait d'un enfant, ce serait assez honteux. À ce moment-là, monsieur Fei a demandé à son assistant de tenir la bannière de l'autre côté, puis il s'est incliné respectueusement devant la bannière à trois reprises, avant de repartir avec son association. À la vue de la scène, les passants ont laissé éclater des vagues d'applaudissement.

Une telle ingéniosité est encouragée pendant les foires du temple à la montagne Miaofeng, et

les pèlerins sont bien heureux de le voir. Chaque année, les associations de pèlerinage se lancent dans la compétition en matière de sagesse, de bravoure et de générosité au nom de la fidélité à Bixia Yuanjun. Pour le dire à leur manière, il s'agit de « se concurrencer pour remporter le triomphe, dépenser massivement pour gagner la face¹³ ». Ainsi sont nées beaucoup d'histoires merveilleuses, comme *Annales de mœurs dans la vieille Beijing* l'a raconté :

Vivant dans la paix et dans des conditions de vie décentes, des jeunes adultes issus de la famille de « Huit Bannières » qui ont terminé leur travail et n'ont rien d'autre à faire dans la journée, se rassemblent entre eux et s'amuse autour des programmes d'associations : danse du lion, ouverture de la route, bâton de Shaolin, jeu de double pierres, port de boîtes...or ils se disputent souvent autour des choses d'une importance mineure et la querelle s'est dégénérée en bagarre. En fin de compte, il s'agit d'une sorte de divertissement qui n'a rien à voir avec leurs intérêts, mais ils l'apprécient autant que la vie. Par exemple, il y a au total dix représentations aujourd'hui, et l'ordre de passage doit être soigneusement étudié. Il est particulièrement délicat lorsqu'il s'agit de deux associations du même niveau, dans ce cas-là, un arrangement inadéquat peut provoquer des conflits implacables, et il arrive même que des personnes extrêmement combattantes mettent en jeu leur vie.¹⁴

Les activités des associations de pèlerinage à la montagne Miaofeng constituent un drame social¹⁵ (social drama) qui crée l'illusion d'une communitas¹⁶, exerçant sur tout le monde une fascination extraordinaire. De fait, la réputation et le statut de celui qui a joué un rôle éminent dans ces activités peuvent s'étendre jusqu'à la vie réelle et contribuent au capital social de la personne. Un ancien chef d'association a émis les commentaires suivants :

Marcher sur la montagne Miaofeng est très différent par rapport à Zhongnanhai (中南海, littéralement la « mer centrale et du sud »), au parc Beihai (北海), au lac Longtan (龙潭湖) ou au parc Zhongshan (中山公园). Dans ces derniers endroits, on se comporte comme on veut, il n'y a pas la courtoisie aussi sophistiquée que dans la montagne Miaofeng. En fait, la courtoisie est quelque chose de central dans les activités des associations, sans courtoisie et politesse, ça n'a plus de sens ! Vous diriez sans doute « Je suis riche, je fais ce que je veux », et bien, ça ne marche pas ! Il y a un vieux dicton sur la courtoisie : « Il est impératif de lire Confucius et Mencius, comme il est nécessaire d'observer l'étiquette protocolaire établie par Duc de Zhou (周公).

¹³ En chinois : 抢洋斗胜, 耗财买脸

¹⁴ Référence bibliographique : 旧吾: 《旧京风俗志》(稿本), 载孙景琛、刘恩伯编《北京传统节令风俗和歌舞》, 北京: 文化艺术出版社 1986 年版, 第 51 页。

¹⁵ C'est le concept central de l'anthropologie symbolique avancé par l'anthropologue anglais Victor Turner. Turner appelle les rituels religieux collectifs « drame social », dans lequel chacun est acteur, chacun peut être appelé protagoniste, et même l'architecte de la pièce. Les efforts de tous créent une atmosphère ou une émotion « réelle » et impliquant « le retrait de soi-même » qui influence chaque participant présent, et chacun est émotionnellement et sensationnellement immergé dans les sentiments créés par le rituel.

¹⁶ C'est un concept créé par Victor Turner qui est d'origine latine. Cela signifie qu'au cours d'activités collectives telles que les cérémonies religieuses, l'ordre social, le rôle de genre, le statut social et la position professionnelle sont temporairement perdus, et qu'un état social et émotionnel extraordinaire, inversé, commun, égalitaire et extatique s'installe. L'anthropologue taiwanais Li Yiyuan (李亦园) a traduit ce concept comme « 神汇 » en chinois.

L'or est précieux mais ignorant, alors que je suis respectueux et poli. Bien que l'homme soit parti, sa réputation s'est répandue, comme une oie sauvage qui s'envole, laissant derrière elle le son de son chant. Je suis là pendant un certain temps, et ma réputation se répand jusqu'à l'autre bout du monde. Alors à quoi bon ne pas obéir au protocole ?

Dans le Beijing traditionnel, il existe une énorme disparité entre les différentes classes sociales : d'un côté, les princes et les aristocrates, de l'autre, la classe ouvrière qui leur rendent service. Justement, les foires du temple fournissent un espace et une occasion pour que les personnes ordinaires puissent être leur propre « maître » et exprimer leur mécontentement, un « espace public » dédié aux interactions et à la communication est ainsi formé. Ici, grâce à des croyances partagées et à la fourniture conjointe de services, les personnes ordinaires qui n'ont aucun lien social ont formé un réseau de relations sociales, établi des règles de communication et renforcé la confiance et la solidarité entre eux. Selon la théorie de capital social avancée par le sociologue américain Robert D. Putnam, a été créé dans ce processus le capital social qui permet un fonctionnement efficace de la société ainsi que l'unité et l'harmonie entre les différentes personnes¹⁷.

Avec l'élargissement de l'influence des foires du temple à la montagne Miaofeng, la cour impériale a changé d'attitude vis-à-vis de ces foires. Selon Annales de la montagne Miaofeng écrit par Jin Xun, l'impératrice douairière Cixi (慈禧太后) a monté sur la montagne en avril 1899¹⁸ ; Selon une autre version anecdotique, elle s'y serait déjà rendue en 1873. Cixi s'est rendu à deux reprises sur la montagne Miaofeng pour faire don de plusieurs cloches au temple, et a également offert au temple trois belles plaques. « Au cours des vingt-deuxième, vingt-troisième et vingt-quatrième années du règne de Guangxu (光绪), l'impératrice douairière Cixi a regardé douze séries de spectacles des associations de pèlerinage royales, plus de soixante-dix spectacles de divers groupes, et il y a eu près de trois mille de spectateurs¹⁹. » L'association qui a présenté leur spectacle dans la cour était appelée « association royale » par la communauté d'associations de pèlerinage. Une telle association était autorisée d'utiliser la bannière jaune à dragon et l'enseigne jaune, et se classait à la tête de la communauté associative en termes de statut. Par exemple, l'association d'échasses et de danse de yango de Xibeiwang conserve jusqu'à ce jour la bannière à dragon gratifiée par Cixi. Jin Xun, qui a eu une participation et observation intime des activités de pèlerinage à la montagne Miaofeng à la fin de la dynastie Qing, a conclu que « la prospérité de la montagne Miaofeng s'explique par le fait que la cour préconise et les eunuques suivent ». En raison de la combinaison de facteurs internes et externes, l'ampleur des activités de pèlerinage et des associations de pèlerinage sur la montagne Miaofeng ont atteint une apogée historique.

Les autorités savent évaluer la situation et écouter les opinions publiques, telle est l'une des caractéristiques distinctes de la politique traditionnelle chinoise. Cela renvoie à la philosophie chinoise de l'équilibre et de la transformation du yin et du yang, et caractérise la relation entre l'État chinois et la société chinoise.

¹⁷ Robert D. Putnam, *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy* (traduit en chinois par Wang Lie et autres), Presse populaire du Jiangxi, Nanchang, 2001; Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community* (traduit en chinois par Liu Bo et autres), Presse de l'Université de Pékin, 2011.

¹⁸ Jin Xun, *Annales de la montagne Miaofeng*, p.3.

¹⁹ *Ibid*, p 2.

IV

Après la fondation de la République populaire de Chine, la Chine a lancé sous la direction du parti communiste chinois un processus d'industrialisation massive, à la suite duquel un grand nombre de cadres, d'ouvriers et de techniciens se sont installés à Beijing. Il en résulte que la structure démographique de Beijing a connu un changement remarquable et la ville s'est agrandie de façon drastique. En ce qui concerne la mentalité de la société, les idées et les croyances traditionnelles ont perdu de leur importance, voire été totalement rejetées. Il est vrai qu'un certain nombre de personnes vont encore à la montagne Miaofeng pour brûler de l'encens, mais les foires du temple d'une grande échelle ont disparu. Pendant la Révolution culturelle (1966-1976), les activités de pèlerinage ont même été carrément interdites.

Dans les années 1990, les foires du temple ont été rouvertes au public, comme partout dans le pays. Pourtant, après toute ces années écoulées, les circonstances n'étaient plus les mêmes, l'environnement social et le paysage urbain de Beijing ont changé de façon spectaculaire. L'autoroute a été construite jusqu'au sommet de la montagne, de sorte qu'il nous faut seulement une heure et demie pour s'y rendre en voiture depuis la ville. En conséquence, les associations de pèlerinage n'ont plus la raison d'exister.

En octobre 2001, une institution a effectué une enquête sous la forme de questionnaire auprès des visiteurs à la montagne Miaofeng à la demande du responsable de la zone touristique. D'après l'enquête, 67% des personnes viennent pour passer leurs vacances ; 29% des personnes pour brûler de l'encens ; 4% pour d'autres motifs. Pour la question « Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans la montagne Miaofeng », les réponses se répartissent de la façon suivante : 43,7% pour le paysage naturel, 33,3% pour les temples, 12,7% pour les mœurs folkloriques et 10,3% pour les foires du temple. Il est donc évident que le nombre de touristes en voyages d'agrément domine largement celui de pèlerins brûlant de l'encens²⁰.

Compte tenu de cette situation, la zone touristique de la montagne Miaofeng a élaboré un projet de construction centré sur l'exploitation du paysage naturel, dans l'intention de faire de la montagne un « jardin arrière » des citoyens pékinois. En même temps, les foires du temple traditionnelles sont reconnues comme une caractéristique majeure de la zone touristique, et il est nécessaire de bien organiser les foires afin d'accroître l'influence de la zone touristique. Les associations de pèlerinages sont bienvenues, et on met en place des soutiens et des aides nécessaires pour leur déroulement, mais on n'entretient pas de relations officielles avec elles.

La popularité de la montagne Miaofeng s'accroît continûment depuis la reprise des foires du temples, et en particulier depuis l'adhésion du gouvernement chinois à la « Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel » de l'UNESCO en 2004 et l'inscription des foires du temples de la montagne Miaofeng sur la liste nationale du patrimoine culturel immatériel en 2008. En effet, les visiteurs à la montagne peuvent atteindre plus de 200 000 personnes chaque année.

Pendant les foires du temple, environ 60 associations de pèlerinage montent sur la montagne

²⁰ Institut de recherche sur la construction urbaine du ministère de la construction : la planification globale sur les sites touristiques de la montagne Miaofeng, avril 2002.

pour présenter leurs spectacles et donner du thé et de la bouillie de riz. Parmi elles, on compte près de 50 associations « mobiles », y compris des groupes de danse à éventails qui ont pour objectif principal de faire des exercices physiques et qui ne respectent pas les règles d'associations ; on compte également une dizaine d'associations « immobiles » qui distribuent au sommet de la montagne du thé, de la bouillie de riz et des brioches cuites à la vapeur. Il y a en outre d'autres personnes qui font des dons à la zone touristique pour que la dernière distribue ensuite ces argents et biens à leur nom.

La politique de protection dédiée au patrimoine culturel immatériel a insufflé une certaine vivacité aux foires du temple à Beijing. En effet, une fois entrées dans la liste, les foires bénéficieront d'un soutien financier du gouvernement. Cependant, le financement est souvent symbolique et ne garantit pas la survie d'une association de pèlerinage. Il est à noter qu'en dehors de leur déplacement à la montagne pendant les foires du temple pour « remplir leur devoir vis-à-vis de Bixia Yuanjun », les associations pratiquent fréquemment d'autres activités dans la vie quotidienne, telles que faire des répétitions et rendre hommage aux maîtres. Ceci étant, la plupart des associations « mobiles » commencent à s'engager dans des spectacles commerciaux, puisque les Pékinois ont l'habitude d'inviter une ou deux associations mobiles lors des occasions de célébrations pour animer l'ambiance. De nombreuses associations tirent un revenu de leur participation à ces événements.

Ceci est presque impensable dans le passé. Les associations de pèlerinage pékinoises existent pour Bixia Yuanjun et se présente comme son fidèle « valet de pied ». Il faut « préparer ses propre véhicule et nourriture sans rien demander aux autres », si bien que l'association peut « laisser une bonne réputation ». Les spectacles qui ne sont pas dans le cadre des foires du temple de la montagne Miaofeng sont nommés « Zouju » (走局), il s'agit de service rendu volontairement à des amis. Parler d'argent, c'est ne pas les prendre au sérieux !

Les attitudes envers les règles d'associations constituent le clivage majeur dans la communauté des associations de pèlerinage pékinoise. Des seniors ayant une grande ancienneté insistent pour respecter les traditions et ne cachent pas leur mépris à l'égard des associations qui ne respectent pas les règles. Lors des foires de 1997, j'ai interviewé le chef de l'association « 东安门公议助善开路老会 » (association pour l'ouverture de la route de la porte Dong'an) monsieur Chen. Né en 1928, Chen se confie qu'il aimait beaucoup les spectacles pendant les foires du temple dans son enfance : « Quand j'entendais les tambours, mon cœur était toujours rempli de joie. J'aimais regarder les gens battre le tambour et je les suivais pendant une journée, du matin au soir. » En 1952, lorsque les activités des associations ont presque cessé, il a repris à ce moment le « huiwan » (会腕, une bannière à main qui signifie le leadership dans une association) de l'association « 东安门公议助善开路老会 » et a été le chef « nominal » de l'association pendant plus de 30 ans. Lorsque l'association a repris ses activités dans les années 1980, il s'y est consacré avec tout notre cœur, espérant copier la gloire de ses prédécesseurs. Malheureusement, au bout de quelques séances de spectacles, tous ses membres l'ont quitté. Chen m'a dit tristement : « Je pouvais manger moins pour que les membres puissent manger plus. Je n'acceptais jamais les dons des autres, mais je donnais souvent de l'argent aux membres. » Il a dit avec indignation à l'égard des associations qui se déplacent partout pour gagner de l'argent : « Ces gens-là peuvent à la fois montrer leur visage, manger gratuitement et gagner de l'argent alors ! » Sa propre association s'est pratiquement dispersée, mais il se rend chaque année à la montagne Miaofeng pour être le guide

des autres associations qui ne connaissent pas les règles et les normes. Il se lamente en parlant des foires du temple d'aujourd'hui : « C'est fini, tout est fini. Ça n'a plus de sens du tout ! »

Tout en faisant l'objet de controverses, les foires du temple de Beijing continuent de se développer et ne peuvent pas résister à la tendance de s'intégrer dans le marché. Les associations de pèlerinage accomplissent toujours leur devoir vis-à-vis de Bixia Yuanjun, mais elles saisissent en même temps les opportunités pour gagner de l'argent. De fait, plus l'association est « traditionnelle », plus elle est populaire lors des spectacles commerciaux. Comme il est étrange !

Dans les 30 dernières années, les membres des associations de pèlerinage sont composés pour l'essentiel des paysans et ouvriers retraités habitant aux anciennes banlieues de Beijing. D'âge moyen ou âgées, ces personnes ont généralement un niveau d'instruction peu élevé, mais participent ou connaissent bien les activités des associations depuis l'enfance sous l'influence familiale ou de leur communauté. Après la retraite, comme ils ont du temps libre et de l'épargne, ils veulent faire quelque chose qu'ils aiment et de significatif. Ils pensent d'emblée à créer une association de pèlerinage avec eux-mêmes comme chef.

En organisant une association, on espère faire un pèlerinage, faire des exercices physiques, se divertir et faire vivre les traditions. Dans le passé, on avait presque les mêmes motifs, à l'exception de « faire vivre les traditions », qui est teinté d'un trait distinctif de cette époque. Nous disons parfois que la succession et le développement continu de la culture traditionnelle dépendent essentiellement de la volonté et les actions de la masse populaire, et cela mérite un examen plus approfondi.

Pour une bonne part des « Pékinois autochtones », les foires du temple contemporaines leur offrent un espace public pour se connecter, nouer des relations et renforcer leur confiance en vie, de sorte que ces personnes ordinaires vivant parfois en dehors de la société dominante peuvent s'intégrer à la dynamique de développement de la ville de Beijing. Sur la montagne Miaofeng, ces personnes incarnent la culture pékinoise. Grâce à leurs spectacles, les visiteurs découvrent le charme de la culture traditionnelle, les médias appellent le public à prêter attention à la culture traditionnelle qui les entoure et prendre la responsabilité de sa survie et son développement durable. Les foires du temple à la montagne Miaofeng manifestent pleinement l'esprit de cette ville à la fois traditionnelle et moderne : l'esprit de se faire de bons amis, l'esprit d'aider les autres, l'esprit de rester humble ainsi que l'esprit de générosité, d'intelligence et d'humour.

Que ces esprits se transmettent de génération en génération.

社会资本视角下的北京妙峰山庙会¹

吴效群²

【内容摘要】妙峰山在北京的西北方，距城里 50 公里，清代和民国年间是京津地区民间信仰的中心。每年春季庙会，大批北京市民组成各种香会组织，沿进香山路为香客义务提供食宿、娱乐等服务。众香会以“盘道”的方式创造出庙会的秩序，保证庙会的顺利进行。在共同服务妙峰山庙会的过程中，这些没有关系的民众形成了一个社会关系网络，达成了交往规则，培养了“广结善缘”、“助人为乐”的精神品格。今天，妙峰山庙会仍然是北京社会一个重要的公共空间，为北京的和谐团结发挥着作用。

【关键词】北京；妙峰山庙会；会规；社会资本；京郊农民

一

“北京城盛衰以妙峰山香火为转移，香火盛则国运盛，香火衰则国运亦衰，人心世道亦堕落矣。”³妙峰山距北京中心区约 50 公里，妙峰山碧霞元君信仰始自明末，清中期后成为京津地区民间信仰的中心，有着“金顶”的美誉。

每年农历四月初一到十五，北京城内外便呈现出一片热烈的节日气氛，路上多是急匆匆的进香者和胸前挂着“戴福还家”绒花、手拄桃木拐棍回香的香客，人们兴高采烈地互道“虔诚”。大街小巷贴满香会朝顶进香的会帖，粥茶棚鳞立栉比，行香会、武会鼓乐喧天、彩旗招展……。

碧霞元君，是道教里主管生殖生育的女神，俗称泰山老娘娘、泰山老奶奶、老娘娘、老奶奶，是宋代以后华北地区信仰最为普遍的神灵。1644 年满族入主北京，因其来自于中国的东北地区，对东方女神碧霞元君特别爱戴，将其视为本民族的保护神。有清一代，碧霞元君信仰在北京获得了长足的发展，修建了很多碧霞元君庙，⁴其中一些得到了朝廷的支持和资助。但是，老百姓对此并不太以为然，他们反而舍近求远，风尘仆仆地远赴妙峰山，形成了春日里一支浩浩荡荡的进香大军。

妙峰山何以有如此的魅力？妙峰山庙会对于传统时期的北京有怎样的影响？今天妙峰山庙会的情况怎样？

妙峰山碧霞元君信仰始自明代，清代康、乾时期已有一定的规模。清末，妙峰山庙会达

¹ 本研究是教育部人文社会科学重点研究基地重大项目《黄河中下游地区民间信仰与社会组织关系的田野研究》（15JJDZONGHE007）的一部分。

² 吴效群（1966～），男，北京师范大学民俗学博士，河南大学文学院教授、博士生导师。

³ 金勋：《妙峰山志》“序”，《妙峰山志》，北京：首都图书馆藏影印本。

⁴ 有清一代北京地区的社会宗教活动以碧霞元君信仰为主，据许道龄编纂、顾颉刚署端的《北平庙宇通检》（国立北平研究院史学研究会 1936 年 9 月出版）统计，当时北京地区有碧霞元君庙 27 座。

到顶盛，清人富察敦崇光绪二十六年（1899年）的《燕京岁时记》这样描写：“（妙峰山）

庙在万山中，孤峰矗立，盘旋而上，势如绕螺。（香客）前者可践后者之顶，后者可见前者之足。自始迄终，继昼以夜，人无停趾，香无断烟。奇观哉！”

北京普通民众为何舍近求远去妙峰山呢？一种观点认为，在传统观念中常把神性与高远联系在一起，如北京城内的“五顶”，其实是分布在东、西、南、北、中五个方位的碧霞元君庙，称之为顶，取象于泰山之顶也。北京城及附近碧霞元君庙所在的位置，只有妙峰山是真正的山峰（“顶”），所以更能吸引香客。

但我们了解了妙峰山庙会及其与北京的关系后，却发现事情另有蹊跷。

据奉宽的《妙峰山琐记》，20世纪初妙峰山上矗立的26块石碑，15块是康、乾时期香会的进香碑；⁵金勋的《妙峰山志》也有同样的说法，⁶康、乾时期妙峰山庙会已具有相当规模，此言不虚。但查乾隆年间编纂、号称清代官修最为宏伟、内容最为丰富的北京地方历史、地理、城坊、宫殿、名胜等资料选辑《日下旧闻考》，对妙峰山却只字未提，何以如此？合理的解释只能是妙峰山进香活动在当时并不为朝廷赞许，属于“淫祀”。清廷反对民众以进香名义进行大规模的活动，认为这会妨碍治安，败坏社会风气。清初顺治皇帝表达过这样的意见：“京师辇毂重地，借口进香，张帜鸣锣，男女杂还，喧填衢巷，公然肆行无忌，若不立法严禁，必为治道大蠹。”⁷

避开官方的监视和管制大概是初期部分民众选择前往妙峰山的主要原因。在生命激情洋溢的春天，老百姓希望用自己的方式表达对碧霞元君的感情。

二

从北京城步行或赶大车到妙峰山要用3天的时间。路途遥远，山道崎岖。庙会期间，人们蜂拥而至，安全、食宿等问题困扰着不少香客。在这种情况下，京城的一些老百姓便组织起来，为香客提供帮助和服务，形成了各种各样的香会组织，北京的行香走会文化逐渐地丰富起来。

在北京，为寺庙捐献财物、义务服务的香会组织，至少在明代已普遍存在。崇祯五年的《敕建东岳庙碑记》中说：“凡一切诸司善众，各有发心，会名不等，而崇文门外东南坊领众姓弟子卞孟春等起立白纸圣会，每岁四季进供……。”⁸但这时的香会是独立的存在，还不成体系。妙峰山庙会兴起后，北京的香会朝着体系化、规模化方向迅速发展。

首先出现的香会是粥茶棚，简称茶棚。茶棚舍粥舍茶，供人休息，对于长途跋涉的香客来说这些需求最为迫切。茶棚大多由同一街道、村庄、行业的人共同成立，少部分由个人出资雇人照管。我们看进香南道上的几个茶棚：龙泉务村公立六合茶棚，即龙泉务村民集体设立的茶棚；永佑平安栏杆绳络老会茶棚，永佑平安是名字，职责是舍粥茶、对香道危险处进行维护，估计是城里架子工成立的香会；西北涧提灯乐善茶棚，西北涧村设立的茶棚，舍粥茶、提供夜间照明。据现存妙峰山灵官殿光绪二十五年（1899年）的石刻文字记载，昔日4条进香山道有茶棚82个（实际的数字要高于这个，因为后来还有新的茶棚出现）。茶棚并不是一般人想象的那种临时搭建的棚子，由于每年都固定设在一个地方，后来就在原地盖起了

⁵ 参见奉宽：《妙峰山琐记》，广州：国立中山大学民俗学会1929年出版，第89~91页。

⁶ 参见金勋：《妙峰山志》，第18-19页。

⁷ 《清实录》第三册“世祖实录”104卷，北京：中华书局1985年版，第8~9页。

⁸ 《北京图书馆藏中国历代石刻拓片汇编》第六0册，第41页。

庙院式建筑。如老北道上的“大风口茶棚”，颇似一座大四合院，坐西朝东，有房屋 30 余间，可供 100 多人食宿，进大门还有一大块空地，供武会进行表演。⁹

随着茶棚的大量出现，其他类型的香会也大量涌现。北京的五行八作全都动员起来，为妙峰山庙会服务，为各地的香客服务。我们看以下的例子：“圆明园正白旗修道老会”，负责维修进香道路；“天津公善汽灯会”，负责夜间挂汽灯照明；“公议志善沿路缝绽圣会”，沿途为香客补鞋缝绽；“心缘同善巧炉圣会”，为茶棚和香会修理茶具炊具；“公议重整拜席老会”，给茶棚施舍拜席；“公议长善茶叶老会”，施舍茶叶；“永年志善献盐老会”，施舍食盐；“义和膏药圣会”，施舍膏药；“攒香圣会五堂”，代替无法上山者进香；“希贤惜字老会”，沿途搜集字纸焚化。

还出现大量文艺和技艺表演的（武）香会，到各茶棚、大顶进行表演，娱神娱人。这些香会，也称为武会，所有上山献艺的武会，必须找到与碧霞元君信仰的关系才行。民国前，只有十三种技艺有上山为老娘娘表演的资格。

开路（会）打先锋，五虎（棍会）紧跟行。
门前摆设侠客木（高跷会），中幡（会）抖威风。
狮子（会）蹲门分左右，双石（会）门下行。
掷子石锁（会）把门挡，杠子（会）把门横。
花坛（会）盛美酒，吵子（会）响连声。
扛箱（会）来进贡，天平（会）称一称。
神胆（大鼓会）来蹲底，幡鼓齐动响太平。¹⁰

十三档武会排在一起就是一幅流动的庙宇图，民众以这种方式表达为妙峰山老娘娘尽忠尽孝的意志，祈求她保佑天下平安。

北京的香会因妙峰山老娘娘而建，是老娘娘忠实“当差的”。取名多用“善”、“缘”、“公”、“义”等字，以彰显其价值追求；结构设置体现阴阳合一的理念，有文会（茶棚、献贡会）、武会之别；文会为大、武会次之，武会要礼让文会；茶棚、献贡会都是文会，茶棚因其不动

⁹ 常华：《妙峰山朝山进香老北道考察记》，《北京文史资料》第 53 辑，北京出版社 1996 年版，第 260 页。

¹⁰ 开路会，演员扮成鬼相，手舞钢叉，意谓替参加庙会的各路神仙打开道路；五虎棍会表演赵匡胤与董家五虎（恶霸）打斗的故事，意谓为人打开进香的道路。

侠客木指高跷，也叫秧歌，表现市井小民赶赴庙会的滑稽欢乐情景，高跷象征庙门前的栅栏；中幡象征庙里的大旗，演员用头、肘、下巴等部位舞动一根长三丈三（9.9 米）的巨型竹竿。

狮子会表演舞狮子的技艺，狮子代表庙门口守门的一对狮子；双石会表演舞动石哑铃的技艺，双石代表庙里的门坎。

掷子又称石锁，是一块凿有柄的长方形石头，象征庙门的锁，掷子会表演舞弄掷子的技艺；杠子会表演类似耍单杠的技艺，杠子象征庙门的门栓。

花坛会表演舞弄花坛的技艺，花坛代表供桌上盛放圣水的坛子；吵子会演奏乐器，也叫献音圣会，吵子象征庙里钟鼓楼上的钟。

扛箱会表演扛箱官押送钱粮进香的故事，一丑角官员由二仆役用大竹竿抬着做各种滑稽表演，一路上不断地被人揶揄戏弄；天平会演唱莲花落“什不闲”小调，伴奏乐器里有一副锣鼓天平架子，天平象征给碧霞元君称贡品的秤。

神胆大鼓会，在十三档香会行进时殿后，擂击大鼓，以壮声威，鼓代表庙里鼓楼上的鼓。

为大，献贡会因其动为次。不过，所有的香会都是老娘娘的“神差”，地位平等。大家各安其位，各守其道，相互尊重，礼貌谦让。香会成立要举行贺会仪式，由前辈会头挑眼，被他们认可方能成立；新香会要连续三年上妙峰山服务，才能被香会界接纳；连续五年不上山的香会，须举行重整仪式才能上山；香会要定期“过排（排练）”，以保持水准，增强内部联系。这些就是各香会遵守的“会规”，但并不是硬性的规定，只能说是大家认可的规矩。

三

妙峰山庙会没有统一的指挥与领导，全凭各个香会“盘道”，即当面辩论会规达成秩序。我们看 1925 年顾颉刚先生眼里的妙峰山：

“在三月中，他们如何地在前山后山打平浮沙，扫除活石；一到四月初，就如何地在各条路上架起路灯，在各个站口开起茶棚；他们开了茶棚之后，如何地鞋匠来了，铜锡匠来了，施送拜垫围棹的人来了，施送茶盐的人来了。那时香客们如何地便利，一路上随处有人招待，如熟识的朋友一般。开茶棚的人也如何地便利，茶叶是有人送来的，供品设备是有人送来的，打破了的碗盏也自有人来修补的。大家虔诚，大家分工互助，大家做朋友！他们正在高兴结缘时，又如何地音乐班子来了，玩武艺的人来了，舞幡舞狮的人来了，他们眼中见的是生龙活虎般的健儿的好身手，耳中听的是豪迈勇壮的鼓乐之声。这一路的山光水色本已使人意中畅豁，感到自然界的有情，加以到处所见的人如朋友般地招呼，杂耍场般地游艺，一切的情谊与享乐都不关于金钱，更知道人类也是有情的，怎不使人得着无穷的安慰，仿佛到了另一个世界呢？”¹¹

对于一个有着十数万甚至更多人参加的集体活动，做到这点殊为不易。会规写了些什么？哪儿能找到写有会规的“话条子”（书面文字）？田野调查初期我们一直在追寻这个问题，老会头们对此只是回答：“各会出入不乱为规，会会同城为矩，会会参拜为礼”。经过一段时间的观察，我们终于明白，所谓的“话条子”是不存在的。会规，并不是实际的规定，而是根据中国文化演绎出来的原则，是各香会在长期的行香走会活动中形成的共识。至于如何做到“各会出入不乱为规，会会同城为矩，会会参拜为礼”，则因时、因地、因人而异。

在重视“盘道”的同时，各香会还强调遵守香会的纪律。我们看 1925 年顾颉刚先生在妙峰山上抄录的“普兴万缘净道圣会”的会帖。会帖也称“会报子”，庙会开始前，各香会就在城里多处张贴会帖，提醒会员进香的各项安排：

本把人等不准拥挤喧哗玩戏，亦不准沿途摘取花果。以及食荤饮酒，一概禁止。人多，饮酒不免有乱性妄为，口角淫词等事。……恐其有失善道，不成体制。如不遵约束者除名不算。各宜戒之慎之。”¹²

除此以外，各香会还通过彰显自己的神属身份，来达到自我约束和警示他人。香会行进时，走在最前面的是两个高举大“门旗”的壮汉，门旗为三角形，镶着火焰边，上绣本会会名，这叫“前辕门”。前辕门后面，是手持“拨旗”（小三角会旗）的前引和会头。前引是香会的灵

¹¹ 顾颉刚编著：《妙峰山》，上海文艺出版社 1988 年影印本，第 72~73 页。

¹² 顾颉刚编著：《妙峰山》，第 22 页。

魂，负责进香路上的交往、礼仪。

引前后面，两人挑着“笼幌”两边跟着，笼幌也叫“钱粮”，简称“屏”，里面放着献给老娘娘的贡品。“钱粮挑子”后边，是香会的一应大众。队伍最后，还有一人手拿拨旗殿后，称为“后辕门”。“前辕门”与“后辕门”一起形成了一个封闭的结构，防止他人冲入自己的队伍，也防止自己人误入他人的队伍。

会见会的交往、香会之间的纠纷，由前引盘道解决。前引一般由社会经验丰富、受人尊敬的男性长者担任。盘道，既要讲原则，也要机智灵活。前引以统领、分封诸神的姜尚自喻，我们看他对手中拨旗的赞美：“请问老督官，你手掌拨旗做何使用？”答：“今日演义姜尚选将封臣。姜太公身背封神榜，手拿杏黄旗，他保着文王，文王江山坐得稳，坐了八百整八年。今天，我手掌杏黄旗，我带会来了！”

我们看两个盘道的例子。两个香会在崎岖的山道上相遇，一个是回香（烧香返回）、一个是保香（前去烧香）。回香的问保香的：“你大表未交，公事在身，礼当先行”，保香的客气回答：“你回香有功之臣，礼当先行”。结果，仍是“回香”让“保香”。这时，两边的前引发话：“两不齐响（香会中的乐队），各抢上首！”两个香会就这样错过了。

但很多时候情况会比这复杂。1996年庙会，一档有着光荣传统的老会重整后由一个少年带着上山，在山上遇到了当今香会界德高望重的费老先生。按会规，双方打知、换拜帖后，费老先生要向前辈老会致敬。这就成了一个问题，不行礼，失之傲慢；行礼，对方是个孩子，有失体统。只见费老先生轻喝手下捧过对方的会旗，对着旗帜深深地拜了三拜，礼到情到，然后带着会振屏走人，引得路人一阵鼓掌叫好。

妙峰山庙会鼓励这种机智行为，香客们也都希望看到这样的事情。每年庙会，各香会以给老娘娘尽忠尽孝的名义，比智慧、比勇敢、比慷慨，用他们的话说：“抢洋斗胜，耗则买脸”，上演了一出精彩绝伦的故事。我们看《旧京风俗志》（稿本）中的介绍：“太平无事，生计充裕，一班社会青年，八旗子弟，职务上之相当工作已了，饱食终日，无所用心，于是互相集聚，而为排会之游戏，如中幡会、狮子会、五虎棍、开路、少林棍、双石头杠子、跨鼓、什不闲、扛箱、均于是日（妙峰山庙会）进香，各会常因细故，而演成凶殴，按此等娱乐，虽无关生计，然若辈视之，直同生命，譬如今日之会，共为数十档，某档在某档之前，某档居某档之后，秩序均须大费斟酌，尤以同样之会最费踌躇，倘或安排不当，即发生冲突，好勇斗狠，牺牲生命，往往有之。”¹³

妙峰山上的行香走会活动是一出“社会戏剧”（social drama）¹⁴表演，它制造出 communitas¹⁵的幻象，让人痴迷而不能自拔。在行香走会活动中的优胜者，其声望、地位，会延伸到现实生活中，成为一个人的社会资本。我们看一位老会头对此的感慨和评价：“走‘山道’（指妙峰山）跟平常走中南海、北海、龙潭湖、中山公园（民国时期，指参加社会公益活动）不一样。走那儿，爱怎么走怎么走，不像走妙峰山这么大礼节！”“过去玩会，走的就是一个礼，没有礼，没有礼貌，这玩艺不好走！走这玩艺，瞧的就是礼，瞧的就是外面！你

¹³ 旧吾：《旧京风俗志》（稿本），载孙景琛、刘恩伯编《北京传统节令风俗和歌舞》，北京：文化艺术出版社1986年版，第51页。

¹⁴ 这是英国人类学家 Victor Turner（1920-1983年）象征人类学的一个核心概念。Turner 将集体性的宗教仪式活动称之为“社会戏剧”，在仪式活动中，所有人都是演员，每个人都可以称作是主角，甚至于是这出戏的设计者。所有人的努力，营造出一种“真实”“忘我”的氛围和情绪，感染、影响着每一个参加者，所有人在情绪和感觉上都沉浸于仪式活动制造的感受中。Turner 进而认识到，在仪式象征机制（ritual symbolism）和社会结构之间存在着一种功能上的关系，人们通过仪式这种表演形式可以更好地认识社会。

¹⁵ 这是 Victor Turner 创造的一个学术概念，源于拉丁语。意思是在举行宗教仪式等集体活动过程中，原有的社会秩序、性别认同、地位和职位暂时失去，进入一种非常的、颠倒的、共同的、平等的、狂欢的社会和情感状态。我国台湾的人类学家李亦园将其传神地翻译为“神汇”。

说‘我有钱，我爱玩什么就玩什么’。你有钱也不行，你不能玩！过去有这么句话说这礼：必读孔孟之书，必达周公之礼。金子金而无知，我与人恭而有礼。人过留声，雁过留名，我小会一过，我扬名四海，我哪有不拜之理！”

传统北京阶级差异巨大。一边是王公贵族，一边是为他们服务的劳动阶层，妙峰山庙会给了民众一个当家作主、发泄不满的地方，一个互动交往的“公共空间”。在这里，没有社会关系的老百姓，通过共同的信仰和服务，生成了一个社会关系网络，形成了相互交往的规则，增加了彼此的信任和团结。以美国社会学家帕特南（Robert D. Putnam）的社会资本理论观之，即创造了让社会高效运行，让人们团结和谐的社会资本。¹⁶

随着妙峰山庙会影响力的扩大，朝廷的态度发生了变化。据金勋的《妙峰山志》，光绪二十五年（1899年）四月，慈禧太后曾上过妙峰山¹⁷；另据传说，1873年时她就上过妙峰山。慈禧两次到妙峰山捐给庙里几口大钟，还赐给庙里三块精美的匾额。“光绪二十二、二十三、二十四年，慈禧太后传看各种皇会十二项，表演团体七十余堂，会众近三千人。”¹⁸香会界把进过宫廷表演的香会称为皇会，皇会可以打黄色龙旗、用黄幌，变成香会界地位最高者。西北旺高跷秧歌会至今还保留着一面慈禧赏赐的龙旗。对晚清妙峰山进香活动素有参与观察的金勋总结道：“其（指妙峰山）香火兴盛原因有二，皇朝倡之于前，太监势利从之于后。”¹⁹在内因、外因的共同作用下，北京的香会组织及民众的妙峰山进香活动达到历史的最高点。

当政者会审时度势、顺应民意，这是中国传统政治的特点，是中国哲学阴阳平衡、阴阳转化思想的体现，表现了中国国家与社会关系的特点。

四

新中国成立后，在中国共产党的领导下，中国开始了大规模的工业化建设，大批干部、工人、专业技术人员迁居北京工作和生活，北京的人口构成发生了很大的变化，城市规模急剧扩大；社会意识形态领域也是如此，传统的观念、信仰遭到冷落甚至排斥。虽然不少人还去妙峰山进香，但群体性的庙会没有了。尤其到了1966~1976年“文革”期间，妙峰山进香活动被禁止。

20世纪90年代，与全国情况一样，妙峰山庙会开放。但时过境迁，北京的社会环境、城市面貌发生了巨大的变化。公路修到了山顶，从城里坐车一个半小时即可到达山顶，香会组织没有了存在的必要。

2001年10月，妙峰山景区委托权威机构对来妙峰山的游客进行问卷调查：以观赏度假为目的的占67%、来烧香朝拜的占29%、其他4%；对妙峰山景物最感兴趣的回答依次是：自然山水43.7%、庙宇33.3%、民俗占12.7%、庙会为10.3%。烧香朝拜的香客，远低于观光游览、休闲度假的游客。²⁰

基于这种情况，妙峰山景区制定了以自然景观开发为主的建设规划，要把妙峰山打造成北京市民的“后花园”。认为传统庙会是妙峰山景区的一大特色，要办好庙会，扩大景区的影响。欢迎香会来妙峰山进香，提供必要的支持和帮助，但与香会不存在权利和义务关系。

¹⁶ 参见【美】帕特南（Robert D. Putnam）：《使民主运转起来——现代意大利的公民传统》，王列等译，南昌：江西人民出版社，2001年；《独自打保龄球——美国社区的衰落与复兴》，刘波等译，北京大学出版社，2011年。

¹⁷ 金勋：《妙峰山志》，第3页。

¹⁸ 金勋：《妙峰山志》，第2页。

¹⁹ 金勋：《妙峰山志》，第2页。

²⁰ 建设部城市建设研究院：《妙峰山风景名胜区总体规划》，2002年4月。

妙峰山庙会恢复活动 30 年来，尤其是 2004 年中国政府加入联合国教科文组织《保护非物质文化遗产公约》、2008 年妙峰山庙会入选国家级非物质文化遗产名录以来，妙峰山的知名度逐年提高，每年游客都能达到 20 万人以上。

庙会期间，大约有 60 档香会上山表演、施舍粥茶。其中，武会有近 50 档，包括一些以锻炼身体为目的、不遵守会规的广场舞队、扇子舞队；文会大约有 10 档，在山顶上施舍粥茶、馒头。还有一些人则是捐钱、捐物给景区，由景区代为施舍。

国家的“非遗”保护政策给北京的香会注入了一定的活力。被评为不同级别的非遗项目后，可以获得政府相应的财政支持。不过，来自政府的资助是鼓励性的，不足以维持香会生存。各香会除了庙会期间来山上“当差”，在日常生活中，它们之间的互动也比较地频繁，贺会、拜师、过排（排练），等等。于是，多数的武会走上了商业演出的道路，北京市民有在红白喜事、公司开张时请一二档武会表演助兴的习俗，社会上也有一些商业演出的机会，不少武会通过参加这些活动来获得一些收入。

这在过去是不可想象的。北京的香会是为碧霞元君而设，是妙峰山老娘娘“当差的”，要“车笼自备，茶水不扰”，这样才能“名扬四海，留了口名”。妙峰山进香以外的表演叫“走局”，那纯粹是给朋友捧场，谈钱就等同于看不起他！

对于会规的态度成为当代北京香会界最大的分歧。一部分老人坚持传统玩法，对不守会规的香会嗤之以鼻。1997 年庙会期间，我采访了“东安门公议助善开路老会”的会头陈先生，陈先生生于 1928 年，自述孩提时代特别喜欢走会表演，说：“一听到鼓响，心里比吃了蜜还甜。看人家打鼓，一跟就是一天。”1952 年，香会活动基本停止，他却从别人手中接过了“东安门公议助善开路老会”的“会腕”（手旗，标志对香会的拥有），虚当了 30 多年的会头。上世纪 80 年代香会恢复活动后，他全身心地投入其中，幻想创造像前辈那样的荣耀，但几次走会下来，他的会员都离开了他。陈旺痛心地说：“我舍不得吃，可一定让练儿们（会员）吃好。我不要别人的钱，可要掏钱给练儿们。”对于那些四处赚钱的香会，他忿忿地说：“瘾也过了，脸也露了，饭也吃了，钱也赚了！”他的会已经拉不起来了，但他每逢庙会必上妙峰山，主动给香会当前引，带领不懂规矩的香会去给老娘娘上香。对于今天峰山庙会，他痛心切腑地哀叹：“完了，全完了，一点意思都没有了！”

北京的香会在争议中不断前行，拥抱市场已是大势所趋。各香会依然虔诚地来妙峰山给老娘娘当差，但也不放过演出赚钱的机会。甚至越是“传统”的香会，在商演中就越受欢迎。事情就是这样吊诡，那些商演中受欢迎的香会，却是妙峰山上显得最传统的香会。

从近 30 年的情况看，当代香会的主体是原京郊地区的农民、退休工人。年龄以中老年为主，文化程度普遍不高，小时候受家庭或生活环境的影响，对香会有所了解或参与。退休后，有闲有钱了，就想着做点有意义的事儿、喜欢的事儿，于是想起了“拴车走会”——办一档自己的会，自己当会头。

走会的目的，主要是到妙峰山进香、锻炼身体、娱乐、继承传统。这些诉求与过去人的想法大致一样，但“继承传统”这项是过去没有的，具有鲜明的时代特征。我们说，传统文化的继承发展主要得靠社会大众的自觉，这个选项值得进一步观察。

当代妙峰山庙会提供给部分“老北京”一个沟通情感、建立联系、培养生活信心的公共空间，使得这些游离于主流社会的普通民众，能与北京的发展结合在一起。在妙峰山上，他们是北京文化的代表，享受着被众人追捧的喜悦。通过他们的表演，游客领略了传统文化的魅力；借助于他们的口，新闻媒体呼吁人们关注身边的传统文化，承担起继承发展的责任。妙峰山庙会展示着北京这个传统而又现代的城市的精神面貌：广结善缘、助人为乐、谦卑大度、机智诙谐。

愿这种精神能一代代传递下去！

